



14



15



16

Bibliographie Olivier Merle :

Aux éditions Grand Angle :
 (Dessin : A. Téfenkji)
 - *Tranquille Courage* : 2 tomes + intégrale (sélection Angoulême 2010)
 - *Les âmes Nomades*



Le destin tourmenté de **FLORA TRISTAN**

Auteur : Olivier Merle
 Éditeur : KANGYATSE
 7, Boulevard de la sixième Airborne, 14970 Bénouville
kangyatse.editions@gmail.com
<http://merleolivier0.wixsite.com/kangyatse-editions>
 facebook : *Le destin tourmenté de Flora Tristan*
 Contact presse et libraires : 07 81 10 19 17
 20 euros,
 21 X 30, 152 pages n&b, broché cousu 135 g
 couverture quadri brillant à rabats, 300 g
 ISBN : 978-2-9524181-0-2



9 782952 418102

Le destin tourmenté de
FLORA
TRISTAN



Dossier de presse

Une nouvelle série BD scénarisée et dessinée par *Olivier Merle* raconte la vie de *Flora Tristan*.

Flore Tristan-Moscoso, dite Flora, femme de lettre et militante française, née à Paris (1803-1844), ne représente que deux petites lignes dans le dictionnaire. Si on se souvient d'elle, c'est pour avoir été l'une des initiatrices, en France, du féminisme et du socialisme et plus accessoirement pour être la grand-mère de Paul Gauguin.

Héritière déchue d'une riche famille de l'aristocratie coloniale du Pérou, elle vit toute sa jeunesse dans la misère avant d'être livrée à un mari médiocre qui lui fait trois enfants. Maltraitée, elle fuit et entre en clandestinité à une époque où la femme est soumise à un statut de mineure. Elle traverse la moitié du monde pour aller reconquérir sa fortune. Elle reviendra avec une vocation : La révolte !

Légende romantique méconnue, découvrez la destinée de Flora Tristan.

« Il n'est sans doute pas de destinée féminine qui, au firmament de l'esprit, laisse un sillage à la fois aussi long et aussi lumineux que celle de Flora Tristan. »

André Breton.

« Ma grand-mère était une drôle de bonne femme. Elle se nommait Flora Tristan. Proud'hon disait qu'elle avait du génie. N'en sachant rien je me fie à Proud'hon... Elle inventa un tas d'histoires socialistes, entre autres, l'Union ouvrière. Les ouvriers reconnaissants lui firent dans le cimetière de Bordeaux un monument... Il est probable qu'elle ne sut pas faire la cuisine. Un bas-bleu socialiste, anarchiste. On lui attribue d'accord avec le Père Enfantin le compagnonnage, la fondation d'une certaine religion, etc. Entre la vérité et la fable je ne saurais rien démêler et je vous donne tout cela pour ce que cela vaut. »

Paul Gauguin



Olivier Merle, à quand remonte votre « rencontre » avec Flora Tristan ?

OM : J'ai entendu le nom de *Flora Tristan* la première fois lors d'un voyage au Pérou, j'étais alors de passage à Aréquipa. Nichée au pied de la cordillère des Andes, c'est une ville d'aventuriers, belle, lumineuse, mystérieuse et bien sûr exotique pour un petit français comme moi. Là-bas, il y a 2 français célèbres : *Jacques Cousteau* et... *Flora Tristan* ! De retour en France je me suis souvenu qu'il existait un lycée Flora Tristan dans une petite ville de Normandie. En regardant dans le dictionnaire, on apprend qu'elle était la grand mère de *Paul Gauguin* ; lui, tout le monde le connaît.

Mais pourquoi faire la biographie d'une inconnue ?

OM : On peut retourner la question, pourquoi faire la biographie d'une personne alors qu'on sait déjà tout d'elle ? Ma démarche fut la suivante : quel est le point commun entre le Pérou, quelques lycées, rues et institutions françaises portant le nom de Flora ; et *Gauguin*, un de nos plus grands artistes-aventuriers-voyageurs ? Au fil de mes lectures, j'ai découvert une femme passionnante, un personnage romanesque et romantique. Tous les ingrédients sont là : les origines troubles, les drames, la fatalité, le sacrifice et un personnage qui surmonte tout ça et trouve une vocation, un engagement et se met au service d'un idéal.

Quel est cet idéal ?

OM : Pendant la première partie de sa vie, Flora souffre d'être une femme dans une société où la femme a un statut de mineure. Imaginez : comme un enfant, la femme reste toute sa vie légalement et dans tous les aspects sociaux, économiques, dépendante d'un homme, son père ou son mari. Et comme Flora est d'un tempérament révolté, cela fait des étincelles ! Cela fera d'elle d'abord une fugitive, une aventurière. Plus tard, à force de



travail et de volonté, elle accèdera à une position exceptionnelle d'intellectuelle influente et militera pour la condition féminine. Mais au-delà, elle s'engagera pour la condition sociale des ouvriers en général et contre les inégalités. Elle s'inscrit de fait dans la « dynastie » des non-conformistes et des utopistes du XIX^e siècle dont le plus connu est *Karl Marx*.

Romantique, utopiste, socialiste, féministe... Flora est un vrai personnage de son siècle, n'est-ce pas ?

OM : Absolument, j'aime aussi beaucoup ce XIX^e siècle qui prend ses bases sur la révolution de 1789. Le romantisme c'est d'abord une recherche intérieure où les personnes expriment leurs sentiments, leurs aspirations profondes, leurs tourments – et dieu sait si le XIX^e est un siècle tourmenté, fait de guerres et de révolutions -. L'utopie, c'est, disons « le romantisme pour tous... » où l'on veut faire advenir le meilleur pour



le plus grand nombre, la société idéale, le paradis sur terre en quelque sorte, sans attendre de passer dans un autre monde. Flora, c'est un concentré de XIX^e siècle, elle est d'abord romantique avec ses tourments de jeunes filles, ses drames de femme, puis elle devient utopiste et concrétise finalement ses idées dans ses écrits et dans l'action.

Vous n'êtes pourtant pas le premier à avoir travaillé sur Flora Tristan...

OM : Non, en effet. Il y a des historiens, des auteurs qui ont contribué à perpétuer de loin en loin la mémoire de Flora comme *André Breton*, ou *Mario Vargas Llosa*. Il y a une chose qui m'a frappé à la lecture de tous ces travaux sur Flora, outre le prestige de ces auteurs et la qualité de leur travail, c'est qu'ils en étaient tous tombés amoureux !...

Ah ! Et vous :

OM : ...

Hum... Vargas Llosa !... Vous vous comparez à un prix Nobel de littérature ?

OM : Non, bien sûr, mon travail est dans un tout autre registre.

Précisément, pourquoi la bande dessinée ?

OM : C'est, à mon avis, la force de la BD, de pouvoir s'emparer de petits sujets oubliés et de les remettre en lumière. Inutile de mobiliser une petite armée pour tourner un film. Un peu de papier et d'astuce et on peut faire surgir des images, redonner chair à des personnages oubliés, les faire vivre, agir, aimer, souffrir et embarquer les lecteurs en voyage ! Je ne fais surtout



pas une thèse sur Flora, je voudrais en faire un personnage populaire car elle le mérite.

Olivier Merle, vous vous étiez déjà, il y a quelques années, emparé d'une histoire vraie dans « Tranquille Courage » où vous racontiez l'histoire d'Auguste, un paysan normand ayant porté secours à Weston, un pilote américain au beau milieu de la Bataille de Normandie. Avez-vous un besoin particulier de faire référence à l'histoire vécue et à des personnages réels ?

OM : Probablement oui, j'aime beaucoup l'Histoire, les biographies, pour moi, une bonne histoire, au delà des péripéties, des intrigues, c'est les personnages. Comment ils se constituent, comment ils évoluent et finalement se transforment. J'aime révéler le mystère de leur caractère, leurs forces, leurs faiblesses, comment ils surmontent (ou pas) les épreuves. C'est ce qui me plaît le plus en tant que lecteur et ce que je sais le mieux faire en tant qu'auteur. Et l'histoire est une mine de personnages plus ou moins célèbres, parfois cachés, oubliés, et parfois injustement.

Là, je suis tombé sur Flora, et c'est une magnifique pépite.



Mais Flora est bien plus que ça, un personnage riche, complexe et tourmenté.

Descendante d'une noble famille péruvienne établie à Aréquipa, au Pérou, son père meurt alors qu'elle n'a que quatre ans. Ruinée, sa mère, dont le mariage clandestin n'a pas été reconnu, l'élève, sans instruction, dans les bas-fonds parisiens. À 17 ans, elle est livrée à un mari médiocre qui lui fait 3 enfants, la bat, et la maintient dans une condition sordide. En perpétuelle révolte contre l'injustice qui la frappe, Flora fuit son mari, place ses enfants et part au Pérou reconquérir son rang. Au cours de ses infatigables périples, elle découvre d'autres injustices, celles d'une société dure et inique. Les ouvriers sont exploités par une classe bourgeoise égoïste et dominatrice, les femmes sont maintenues dans un statut de mineure et soumises aux hommes.

À force de volonté, Flora se bat et fait entendre sa voix et celles dont elle prend le parti. Elle écrit plusieurs livres où elle relate ses voyages et expose ses idées de liberté et de justice sociale. Elle devient, elle qui ne savait pas écrire le jour de son mariage, une véritable femme de lettre dont la chronique fit une rivale de George Sand. Elle devient l'amie de *Fourier (socialiste utopiste)* et rencontre le jeune *Karl Marx* bien avant qu'il n'ait écrit *Le Capital*.

Son mari, ruiné et jaloux de son succès, dont l'amour passionnel s'est changé en haine, la retrouve et lui tire dessus. Pendant 5 ans encore, Flora continue à se battre, à voyager avec une balle dans la poitrine. Elle fonde l'union ouvrière et inspire contre toutes les réticences un *socialisme internationaliste*. Au bout d'une tournée épuisante de plusieurs mois, où elle rencontre les ouvriers et les exhorte à se fédérer, elle s'effondre.

Elle meurt à Bordeaux à l'âge de 41 ans.